

Adieu la chair, Yohan Guignard, 2018 : au plus près du rugby

par Laura Saboureau

Adieu la chair est un court métrage réalisé par Yohan Guignard qui met en scène un univers masculin et viril reflétant la passion du rugby, un sport parfois violent et dans lequel il faut prouver sa détermination. Louis Weiler, Quentin Couëffé, Stéphane Bohn, Huggo Clinquart et Patrice Tepasso en sont les acteurs et protagonistes. Le personnage principal, Louis fait partie de l'équipe des juniors. C'est un jeune homme plein d'ambition, qui admire l'équipe des seniors. Il vit son jour de gloire en intégrant un des matchs de l'équipe adulte comme remplaçant. Yohan Guignard est un réalisateur originaire du Sud-Ouest où le rugby est un sport incontournable. Il s'intéresse à la manière de filmer ce sport qu'il considère comme très « tribal » et comme un retour à « l'état de nature ».

Plus qu'un simple sport

Scénariste de son propre film, Yohan Guignard avait pour intention de présenter à l'écran la puissance de ce sport. Il considère le rugby comme un endurcissement, un travail sur soi-même, comme une initiation, quelque chose qui pousse à grandir. Et il choisit de montrer ce passage de l'adolescence à l'âge adulte à travers le rugby, univers dont il se sentait d'abord très distant dans sa jeunesse...

Note d'intention

La genèse d'**Adieu la chair** est indissociable de mon histoire personnelle avec le rugby. J'ai grandi à Rieumes, un de ces petits villages du Sud-Ouest de la France où le rugby est roi. Pendant toute mon adolescence j'ai côtoyé des amis qui s'adonnaient sans compter à cette passion alors que de mon côté, c'est sur les planches des théâtres que je m'affirmais. J'entendais mes camarades parler de plaquages et de bagarres générales, j'étais sidéré par la violence en apparence gratuite de ce sport. Le rugby restait pour moi une activité puérile offrant à de jeunes coqs adolescents l'opportunité de prouver leur virilité et de se défouler. J'observais cela avec distance et inquiétude, conscient de ne pas faire partie de ce monde.

Doc. 1 : Extrait de la note d'intention de Yohan Guignard, communiquée par le réalisateur.

Les décors du film sont au cœur du récit : les terrains où les personnages qui s'affrontent doivent à tout prix gagner pour l'honneur. Son projet est semblable sur ce point à son documentaire *Récifs* de 2013 dans lequel il filmait les mêmes décors, les vestiaires, le terrain, et des personnages similaires, les rugbyman sans cesse sous pression. Il y a une dimension assez documentaire dans l'approche de Yohan Guignard. Les acteurs sont réellement des joueurs de rugby (juniors comme seniors), qui jouent en quelque sorte leurs propres rôles, et connaissent parfaitement cet univers masculin.

D'une version à l'autre du scénario

Il existe trois versions du scénario, au travers desquelles on peut distinguer des évolutions, notamment, dans un premier temps, au niveau des personnages. Certains n'ont pas les mêmes prénoms, ni les mêmes âges. Dans la première version, le personnage principal se prénomme Paul, âgé de 16 ans, et non Louis, qui a 17 ans dans la version finale, probablement parce que la version finale du scénario tient compte de l'acteur choisi pour le rôle, Louis Weiler.

1 COULOIR STADE DE RUGBY INT/JOUR

Dans le couloir d'un stade de rugby, des joueurs adolescents, tout boueux et transpirants, sont postés devant la porte d'un vestiaire d'où proviennent des cris d'encouragements.

Parmi eux, PAUL, un jeune homme élancé de 16 ans, discute avec ALEX, 16 ans, plus petit.

La porte du vestiaire s'ouvre brutalement. Les séniors, des joueurs plus costauds et plus vieux, s'entassent dans le couloir. Enragés, ils se tapent les têtes les unes contre les autres, ne tenant plus en place.

En première ligne se trouve YASSINE, 20 ans et tout en muscle. Il sautille en se frappant la poitrine, déterminé.

Doc. 2 : Extrait de la première version du scénario, séquence 1, p. 2, avec le personnage de Paul.

1 COULOIR STADE DE RUGBY INT/JOUR

Des joueurs adolescents, tout boueux et transpirants, font une haie d'honneur devant la porte du couloir d'un stade de rugby. Des cris d'encouragements proviennent de l'intérieur des vestiaires.

Parmi eux, Louis, un jeune homme de 17 ans, les cheveux rasés tout court, discute avec un coéquipier bien plus gaillard, Huggo, du même âge.

La porte du couloir s'ouvre brutalement. Stéphane le coach des seniors sort du couloir et se dirige vers le terrain. Les seniors, des joueurs plus costauds et plus vieux, sortent et s'entassent dans le couloir jusque devant les juniors. Enragés, ils se tapent la tête les uns contre les autres, ne tenant plus en place.

Parmi eux se trouve Yassine, un joueur charismatique de 30 ans, tout en muscles. Il sautille en se frappant la poitrine avec ses poings.

Doc. 3 : Extrait de la troisième version du scénario, séquence 1, p. 2, avec le personnage de Louis.

De la première version à la troisième nous pouvons remarquer des changements au niveau de la présence de personnages féminins. Dans la première version, on constate l'existence de deux personnages secondaires féminins, Julie et Laetitia. Pourtant, dans la version finale, le réalisateur fait le choix de les supprimer afin d'aboutir à un univers essentiellement masculin, de façon à mettre en évidence cet « état de nature » très viril.

Les deux garçons sont assis sur le banc autour de Laetitia. Lucie est debout devant eux, appuyée contre la structure du banc. Les échos de la fête des séniors se font plus proches.

Laetitia glisse un mot à l'oreille d'Alex. Ils s'embrassent puis partent plus loin dans l'herbe.

Paul les regarde s'éloigner puis son regard bifurque vers le terrain plongé dans l'obscurité.

Il tourne alors la tête vers Lucie. Il la dévore des yeux. Ses cheveux blonds, son épaule nue, sa nuque, tout semble lui plaire. Ses yeux se posent sur ses boucles d'oreilles, deux grandes spirales en argent.

Lucie sent son regard et se laisse admirer, sans toutefois se retourner. Elle regarde vers la fête des séniors et marque de sa tête le rythme de la musique.

Paul cherche quelque chose à dire.

PAUL

Elles sont chelou tes boucles!

Lucie se retourne et esquisse un sourire. Elle lui fait signe de se frotter le front.

Doc. 4 : Extrait de la première version du scénario, séquence 5, p. 4, avec les personnages féminins.

La chorégraphie des corps

Les personnages masculins sont la représentation de cette virilité dont parle le réalisateur : un univers de transpiration où il faut avoir un corps bien sculpté. Les rugbyman n'éprouvent presque plus de plaisir à participer à l'entraînement ou à la compétition sportive. Ils donnent l'impression de seulement vouloir gagner à tout prix, comme si sans victoire ils perdaient leur réputation. Les seniors ont beaucoup d'influence sur les juniors : ils sont plus grands, plus costauds, plus forts et n'ont peur de rien. Le personnage de Yassine, l'un des plus populaires dans l'équipe senior, a beaucoup d'ascendant sur Louis. La différence entre adolescents et adultes est représentée à plusieurs reprises par la mise en scène des corps masculins. Il y a un métissage des corps que l'on découvre dénudés dans les vestiaires ou sous les douches : des corps adultes très musclés mais aussi des corps d'adolescents en pleine puberté.





Doc. 4 et 5 : photographies de repérage, dans les vestiaires et dans les douches¹.

D'un âge à l'autre, d'une image à l'autre

Le passage de l'adolescence à l'âge adulte est incarné par le personnage de Louis, au travers du rugby. Il s'effectue à la fin du film une fois que le protagoniste intègre l'équipe des seniors. Un objet l'accompagne durant ce match, il s'agit d'une boucle d'oreille, celle de la petite amie de Yassine, qu'il a trouvée sur la pelouse du stade un soir après les avoir croisés en train de flirter derrière le terrain. Cette boucle d'oreille est en quelque sorte un porte-bonheur pour le jeune homme. Et elle sera la seule présence féminine lors du match où Louis passera de l'adolescence à l'âge adulte. Yohan Guignard décrit cette évolution comme un « dépuclage » : le personnage de Louis sortira du match avec une blessure, la preuve qu'il a tout donné pour son équipe. En regardant le sport dans ce film, on est face à des corps en mouvement, le regard se porte vers la gestuelle des corps. Le sport diffusé à la télévision n'a rien à voir avec celui que choisit de mettre en scène le réalisateur. Il décrit le sport comme une sorte de rituel, l'équipe de rugbymans devient alors comme une tribu soudée.

Conclusion

Ce que vit le personnage de Louis est une transition à laquelle personne ne peut échapper, le sport peut être un moyen de s'affirmer. Il y a un aspect particulier dans la fabrication de ce court-métrage, peut-être une part d'autobiographie à travers le personnage de Louis. Ayant côtoyé le rugby dans sa jeunesse, le réalisateur peut s'identifier à ce personnage, et il a en tout cas pris son inspiration première dans son histoire personnelle. Il cherche à reproduire ses années de jeunesse avec la participation dans son film de joueurs professionnels qui ne sont justement pas des acteurs de métier.

Document annexé :

1. Note d'intention du réalisateur extraite du dossier de production.

¹ Yohan Guignard a publié ces photographies de repérage, où apparaissent certains des futurs acteurs du film, sur son site personnel : <https://www.yohanguignard.com/Adieu-la-chair> [consulté le 7/12/2020].

Adieu la chair

Note d'intention

La genèse d'*Adieu la chair* est indissociable de mon histoire personnelle avec le rugby. J'ai grandi à Rieumes, un de ces petits villages du Sud-Ouest de la France où le rugby est roi. Pendant toute mon adolescence j'ai côtoyé des amis qui s'adonnaient sans compter à cette passion alors que de mon côté, c'est sur les planches des théâtres que je m'affirmais. J'entendais mes camarades parler de plaquages et de bagarres générales, j'étais sidéré par la violence en apparence gratuite de ce sport. Le rugby restait pour moi une activité puérile offrant à de jeunes coqs adolescents l'opportunité de prouver leur virilité et de se défouler. J'observais cela avec distance et inquiétude, conscient de ne pas faire partie de ce monde.

Un jour, l'un de mes meilleurs amis, joueur assidu dans le club local, a un grave accident lors d'un match. Un mauvais mouvement endommage ses cervicales ; il en devient tétraplégique. Cet événement tragique me marque profondément. Lors de la phase de soins et de rééducation, les amis, les coéquipiers, le club et la famille se sont mobilisés autour de lui. J'ai ainsi côtoyé plus fréquemment ses camarades de rugby, ses entraîneurs, ceux qui partageaient avec lui cette passion et qui étaient présents lors de cet accident. Alors que j'imaginai qu'il ne voudrait plus jamais entendre parler de rugby, mon ami a souhaité au contraire rester proche de ce milieu, car il lui était impensable de ne plus avoir de lien avec ce sport et il deviendra plus tard entraîneur d'une équipe de jeunes.

J'ai alors ressenti le besoin de découvrir ce milieu de l'intérieur afin d'essayer de comprendre cette passion si forte. J'ai commencé à aller voir des matchs, des entraînements, côtoyer les joueurs, arpenter les vestiaires et les stades pour observer et découvrir ce monde qui m'était à la fois proche et inconnu. J'y ai découvert un univers où les jeunes hommes se construisent, se plient aux règles et à la discipline et trouvent une famille et des amis. En fonction de leurs compétences, on leur donne un poste avec un objectif précis, une mission à laquelle ils doivent se vouer corps et âmes. L'engagement physique doit ensuite être total. Tous les dimanches les joueurs mettent leur intégrité physique en jeu, vivant ainsi une véritable catharsis. Ils mettent en œuvre une adversité hors du commun et une agressivité nécessaire afin d'affronter l'ennemi, ils développent un rapport particulier à leur corps qui devient à la fois une armure et un outil de combat. Ce corps devient plastique : il évolue, se métamorphose au gré des matchs, des luttes, des blessures et des guérisons.

Ce corps acquiert aussi la fonction de lien social, les blessures attestant de l'engagement physique. Chaque semaine ils partent à « la guerre » comme ils disent, affrontent la mort et en sortent victorieux quel que soit le résultat du match. Le terrain devient le lieu où ils laissent parler leurs pulsions les plus agressives, les plus animales.

Cet engagement physique poussé à l'extrême, cette violence codifiée et inhérente à ce sport peut être comparable aux rites initiatiques de sociétés traditionnelles lors desquels braver un interdit, repousser ses limites physiques, permet de passer un seuil et l'accession à un autre statut social. Sous la forme d'une théâtralité, ils présentent également l'affirmation des pulsions qui agissent en nous et dont le rugby offre aujourd'hui un exutoire extraordinaire.

L'apprentissage de ces rites se déroule par processus d'identification. Les plus jeunes admirent et imitent les plus âgés. Chacun se conforme au modèle du joueur guerrier qui affronte les adversaires sans sourciller et qui n'a pas peur de se blesser. Dans un club toutes les générations se côtoient et se succèdent. Repérés par les entraîneurs au cours d'une saison, certains jeunes joueurs sont invités à jouer quelques matchs avec les plus âgés. Bien qu'ils connaissent les règles tout devient nouveau

pour eux ; la préparation physique passant par des gestes spécifiques, la préparation mentale nécessaire aux affrontements dont la violence passe le cran supérieur et qui devient dangereuse. Les aînés leur montrent les gestes et les attitudes à avoir dans la transmission d'un savoir qui passe essentiellement par le corps. En les imitant chaque jeune trouve sa voie et sa place dans le groupe. Cette initiation m'a interpellé pour ce qu'elle véhicule d'universel dans la construction d'un individu. L'idée de l'intégration sociale dans un groupe m'a toujours fasciné. Elle trouve, dans le milieu du rugby une parfaite expression et une forme archaïque très pure.

Il me parut alors nécessaire de mettre en récit ces rites contemporains, parler de ce processus d'initiation que le rugby offre aux jeunes hommes tout en interrogeant l'idée de la masculinité qu'elle véhicule. L'envie de raconter l'histoire d'un adolescent qui prend pour modèle un de ses aînés s'est alors très vite imposée. Paul est à une période de sa vie où il cherche des modèles, essayant de se construire et de s'affirmer au sein du groupe. Manquant d'assurance, il est fasciné par Yassine, le joueur charismatique de l'équipe senior. Personnage ambivalent qui attire tous les regards, Yassine oscille entre franche camaraderie inhérente au milieu du rugby et agressivité contenue.

Pour Paul il devient alors nécessaire de se rapprocher de cette figure emblématique, de lui ressembler, en imitant son comportement et ses gestes, en suivant ses pas. Petit à petit, Yassine va le prendre sous son aile tout en le laissant trouver son chemin. A travers cette initiation, en affrontant ses craintes et en se confrontant au monde des adultes, Paul va faire preuve de détermination et d'audace. C'est un jeune en devenir qui découvre la force de se prendre en main sur un terrain de rugby. Il va trouver le moyen de se dépasser, de s'émanciper et va ainsi se révéler à lui-même. La relation de mentor à élève qui s'instaure entre lui et Yassine constitue le noyau du film. C'est ce regard que Paul a pour ce grand frère de substitution, un regard de fascination mêlé à de la crainte que je désire mettre en scène, et qui constitue le point d'ancrage du film.

Adieu la chair est l'histoire d'un passage à l'âge adulte qui se fait sur un terrain de rugby, et pour moi l'occasion d'être enfin sur la pelouse, au centre de l'action, avec ma caméra.

Yohan Guignard